

« Retrait républicain » ou maintien de la gauche au 2nd tour : quels enseignements tirer des précédents scrutins ?

Récemment publiés

- » N°131 : Répartition des bureaux de vote pour la primaire de la droite et du centre : le choix du scrutin de référence est loin d'être neutre
- » N°130 : L'évolution de la popularité des chefs de file du Front National
- » N°129 : L'image du Parti Socialiste à la veille du Congrès de Poitiers
- » N°128 : Migrants en Méditerranée : un durcissement de l'opinion
- » N°127 : Les élections départementales et l'effet « domino » des municipales
- » N°126 : Le FN au second tour des élections départementales de 2015
- » N°125 : Elections départementales : la gauche et la droite face au dilemme des triangulaires
- » N°124 : Elections départementales : une gauche très divisée face à une droite rassemblée et un FN en dynamique
- » N°123 : Législative partielle du Doubs : le PS l'emporte de justesse face à la poussée frontiste
- » N°122 : Le FN et la question gay
- » N°121 : Marche républicaine « pour Charlie » : des disparités de mobilisation lourdes de sens
- » N°120 : Election législative partielle de l'Aube : quels enseignements ?
- » N°119 : Contestations environnementales locales et vote écologiste
- » N°118 : Retour de Nicolas Sarkozy : le délicat choix de la ligne
- » N°117 : Les Français et les agriculteurs

» Dans deux régions au moins (Nord Pas de Calais – Picardie et Paca) voire même en Alsace-Lorraine-Champagne Ardennes, les sondages indiquent que la liste du Parti Socialiste pourrait arriver en 3^{ème} position au soir du premier tour des régionales, en étant devancée par la liste d'union de la droite et du centre et par celle du FN, qui pointerait en pole position. Du fait de la puissante dynamique enregistrée actuellement par le FN, Marine Le Pen et Marion Maréchal - Le Pen pourraient même l'emporter au second tour dans ces deux grandes régions. Face à ce scénario plausible, les dirigeants socialistes apparaissent divisés sur l'attitude à adopter dans l'entre-deux-tours. De manière logique et assez légitime, les différents ténors du parti déclarent se concentrer pour l'heure sur la bataille du 1^{er} tour et tout mettre en œuvre pour arriver en tête le soir du 6 décembre, en égratignant au passage les autres formations de gauche qui ont fait le choix de la division face à la menace frontiste. Mais anticipant une troisième position à l'issue du premier tour, le président de l'Assemblée Nationale, Claude Bartolone et la maire de Paris, Anne Hidalgo, ont d'ores et déjà indiqué qu'ils souhaitent que la liste du PS se désiste pour faire barrage à l'extrême-droite ministre, Manuel Valls, allant même jusqu'à évoquer la fusion des listes avec la droite. Cette ligne du front républicain n'est pas, pour l'instant, celle du premier secrétaire, Jean-Christophe Cambadélis. Pour ce dernier, certains propos de Xavier Bertrand, tête de liste de la droite en Nord-Pas de Calais–Picardie, et de Christian Estrosi, leader des Républicains en PACA, sont très proches de ceux du FN et rendraient donc impossibles le désistement et le report des voix de gauche sur ces listes au second tour.

Ces différences de positionnement illustrent bien le choix cornélien auquel le PS serait contraint s'il était relégué en 3^{ème} place avec un FN en pole position dans ces deux régions : se maintenir au risque de faire gagner le FN et d'en porter la responsabilité ; fusionner avec la droite (ce que cette dernière refuse) en offrant au FN l'argument de la connivence « UMPS » ; ou bien retirer la liste, ce qui implique de disparaître du paysage régional et de n'avoir aucun élu au Conseil régional pendant cinq ans, sacrifice extrêmement douloureux pour un parti dont le réseau d'élus locaux a déjà été lourdement éprouvé par les défaites des municipales et des départementales.

Alors que la pression va monter crescendo au fur et à mesure que l'on s'approchera de l'élection, l'analyse des différents scrutins relativement récents et présentant une configuration similaire peut s'avérer riche d'enseignements. Quelle a été l'efficacité du « retrait républicain » pratiqué par la gauche pour barrer la route au FN ? Quand, bien qu'arrivé en 3^{ème} position derrière la droite et le FN, le candidat (ou la liste) de gauche s'est maintenu au second tour son électorat lui est-il resté fidèle ? Et *last but not least*, quelles ont été les chances de victoire du FN et de la gauche au second tour quand cette dernière a terminé en 3^{ème} position au premier tour mais s'est maintenue au second ?

1. Aux départementales, le « retrait républicain » a été d'une grande efficacité.

Les élections départementales de mars 2015 ont été marquées par une poussée frontiste qui a propulsé le parti lepéniste en tête dans de nombreux cantons au soir du premier tour. Sur la base des rapports de force locaux, la gauche prit la décision de retirer ses candidats arrivés en 3^{ème} position (avec un FN en tête et la droite en 2^{nde} place) dans 17 cantons.

Départementales 2015 : liste des cantons où la gauche arrivée 3ème avec le FN en tête, s'est retirée au second tour et score de la droite au second tour

Cantons	Score de la droite au 2 nd tour face au FN
Lunéville-2 (Meurthe-et-Moselle)	61,5%
Salon-de-Provence-1 (Bouches-du-Rhône)	61,2%
Abbeville-2 (Somme)	60,9%
Cheval-Blanc (Vaucluse)	59,8%
Lunéville-1 (Meurthe-et-Moselle)	59,6%
Friville-Escarbotin (Somme)	58,7%
Soissons-2 (Aisne)	58,7%
Nangis (Seine-et-Marne)	57%
Abbeville-1 (Somme)	56,8%
Pont-Sur-Yonne (Yonne)	56,3%
Brazey-en-Plaine (Côte-d'Or)	55,9%
Soissons-1 (Aisne)	55,1%
Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais)	54,9%
Valréas (Vaucluse)	52,9%
Bapaume (Pas-de-Calais)	52,1%
Saint-Gilles (Gard)	51,7%
Péronne (Somme)	50,9%

Dans ces 17 cantons où la gauche s'est retirée occasionnant un duel FN/droite, la droite a battu le FN dans la totalité des cas¹. Le retrait républicain a donc très bien fonctionné quand il a été pratiqué par la gauche. Et

¹ La gauche s'est également retirée dans 4 cantons où elle était arrivée 3^{ème} au premier tour mais où la droite était en tête au premier tour, suivie de près par le FN. Dans ces 4 cantons également, Marle dans l'Aisne, Les Portes d'Ariège en Ariège, Avesnes-le-Comte dans le Pas-de-Calais et Poix-de-Picardie dans la Somme, le FN a été battu en duel face à la droite.

dans la plupart des cas, le FN a été largement dominé au second tour par la droite. On note néanmoins que l'écart a été très faible dans quelques cantons (Péronne, Saint-Gilles ou bien encore Bapaume). C'est ce type de situation, qui n'est donc pas aujourd'hui la plus fréquente, qui a été mise en avant par le premier Ministre pour justifier son idée d'une fusion des listes de droite et de gauche.

Si le « retrait républicain » a donc été assez facilement mis en œuvre par la gauche, on savait que la situation était plus complexe pour la droite qui ne s'est retirée que dans 6 cantons² où le FN était arrivé en tête. Or, dans 4 d'entre eux, la gauche l'a emporté face au FN. Le retrait des candidats de droite a certes eu pour résultat de « libérer » son électorat dont une partie s'est reporté sur les candidats FN qui, de fait, progressent entre les deux tours davantage qu'en cas de retrait des candidats de gauche (+9.4 points contre +5.8 points en cas de duels droite/FN³). Néanmoins, la stratégie de « retrait républicain », même quand elle est pratiquée par la droite, est quand même très efficace pour faire barrage au FN qui ne l'emporte que dans 2 des 6 cantons où il a été pratiqué : à Guise dans l'Aisne et à Corbie dans la Somme.

2. Quand la gauche arrivée en 3^{ème} position s'est maintenue au second tour, une très large partie de son électorat lui est restée fidèle aux départementales ...

Si face à la menace frontiste, les socialistes ont retiré leurs candidats dans 17 cantons, ils les ont maintenus dans 11 autres cantons, où ils étaient arrivés 3^{ème} et où le FN avait remporté le premier tour. Arguant de leur bonne implantation locale et/ou de l'existence de réserves de voix à gauche (s'étant portée au premier tour sur des candidats Front de Gauche, écologistes ou divers gauche), ces candidats socialistes ont pris le risque de faire gagner le FN en se maintenant. Leurs électeurs du premier tour les ont-ils suivis ou se sont-ils massivement reportés sur le candidat de droite pour faire barrage au FN ? Comme le montre le tableau ci-dessous, non seulement ces candidats socialistes ou divers gauche maintiennent au second tour leur score du premier tour, mais ils ont également bénéficié d'assez bon reports des autres voix de gauche sur leur nom. Leur résultat au 2nd tour est certes quasiment toujours inférieur au total des voix de gauche au 1^{er} tour mais comme on peut le voir, le « manque à gagner » est souvent limité à 3 ou 4 points voire moins dans certains cantons.

Départementales de 2015 : évolution du score de la gauche entre les deux tours dans les cantons où elle s'est maintenue bien qu'étant arrivée 3^{ème} et avec un FN arrivé en tête.

Cantons	Score candidat PS/Dvg au 1 ^{er} tour	Total gauche au 1 ^{er} tour	Score candidat PS/Dvg au 2 nd tour	Ecart entre score au 2 nd tour et total gauche au 1 ^{er} tour
Bologne (Haute-Marne)	30,2%	30,2%	28,3%	-1,9
Le Nord-Libournais (Gironde)	29,4%	37%	35,9%	-1,1
Baume-les-Dames (Doubs)	29,1%	36,7%	35,1%	-1,6
Fleury-les-Aubrais (Loiret)	28,9%	38,9%	35,9%	-3
Narbonne-2 (Aude)	28%	39,7%	36,2%	-3,5
Le Pays-de-Serre (Lot-et-Garonne)	27,4%	39,6%	36,6%	-3
Le Mouy (Oise)	26,9%	35,1%	28,6%	-6,5
Lattes (Hérault)	26,6%	40,8%	36,1%	-4,7
Carcassonne-1 (Aude)	26,1%	37,8%	34,7%	-3,1
Mont-sous-Vaudrey (Jura)	25,5%	37,7%	33,8%	-3,9
Saint-Mihiel (Meuse)	23,8%	23,8%	24%	+0,2

² Cinq cantons, plus celui de Corbie dans la Somme où la droite s'est retirée hors-délai. Pour plus de détails, voir « Départementales de 2015 » - Note pour la Fondapol rédigée par J. Fourquet et S. Manternach. Août 2015

³ Ces progressions correspondent par ailleurs à la moyenne générale des progressions observées en cas de duels droite/fn et gauche/fn. Le fait que la gauche ou la droite se retirent alors qu'elles pouvaient se maintenir ne produit donc pas d'effet particulier par rapport aux mouvements électoraux occasionnés par leur élimination « naturelle » au premier tour.

Ces exemples assez variés démontrent que les électeurs de gauche sont dans leur grande majorité restés fidèles d'un tour à l'autre, et qu'en dépit de la possibilité d'une victoire du FN dans leur canton, ils ont été très peu nombreux à pratiquer un « front républicain à la base » en se reportant sur le candidat de droite au second tour.

Cette bonne qualité de reports à gauche a permis au PS de l'emporter dans 7 de ces 11 cantons (3 revenant à la droite et 1 au FN). Mais comme on peut le voir dans le tableau ci-dessous, la qualité de reports n'explique pas tout, la propension à l'emporter en triangulaire en étant arrivé 3^{ème} au premier tour dépendait également beaucoup de l'existence de réserves de voix. En effet, dans 6 des 7 cantons que la gauche a remportés au second tour, le bloc de gauche était en tête au premier tour. Et inversement, dans 3 des 4 cantons où elle a été battue, le total des voix de gauche au 1^{er} tour était plus faible que le score de la droite ou que celui du FN.

Départementales de 2015 : les rapports de force au premier tour dans les cantons où la gauche s'est maintenue bien qu'étant arrivée 3^{ème} et avec un FN arrivé en tête.

Cantons	Total gauche au 1 ^{er} tour	Total droite au 1 ^{er} tour	Score FN au 1 ^{er} tour	Vainqueur au 2 nd tour
Lattes (Hérault)	40,8%	28,7%	30,5%	Dvg
Narbonne-2 (Aude)	39,7%	29,4%	30,9%	PS
Le Pays-de-Serre (Lot-et-Garonne)	39,6%	29,7%	30,7%	Dvg
Fleury-les-Aubrais (Loiret)	38,9%	30,4%	30,7%	PS
Carcassonne-1 (Aude)	37,8%	30,5%	31,8%	PS
Mont-sous-Vaudrey (Jura)	37,7%	30%	32,3%	Droite
Le Nord-Libournais (Gironde)	37%	29,6%	33,3%	PS
Baume-les-Dames (Doubs)	36,7%	29,2%	34%	PS
Le Mouy (Oise)	35,1%	29,5%	35,4%	Droite
Bologne (Haute-Marne)	30,2%	34,8%	35%	Droite
Saint-Mihiel (Meuse)	23,8%	42,5%	33,7%	FN

En grisé : cantons où le « total gauche » était en tête au premier tour

Quand, bien qu'étant arrivée 3^{ème} au premier tour avec un FN en pole position, la gauche a décidé de se maintenir, elle l'a donc souvent fait en connaissance de cause et en prenant un risque calculé. Disposant de réserves de voix conséquentes et engagée dans un scrutin où une potentielle victoire du FN (à l'échelle d'un canton) ne revêtait pas un enjeu décisif (le basculement du FN d'un département n'étant pas conditionné par ce seul canton), ces candidats de gauche n'ont pas vu leurs électeurs leur tourner le dos en masse et voter pour la droite pour faire barrage au FN.

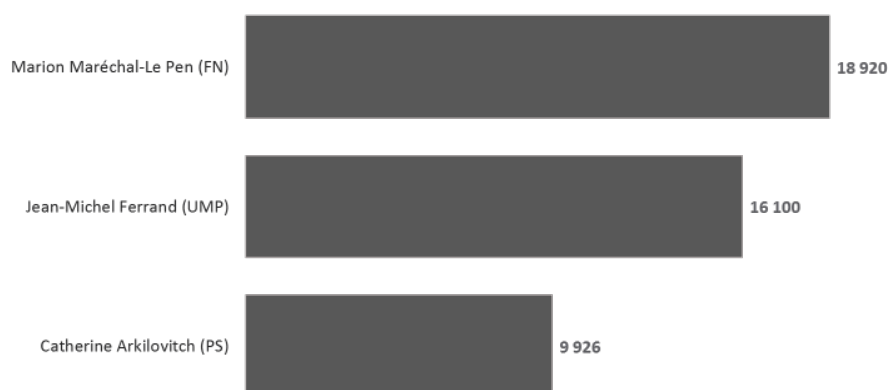
3. ... Le même phénomène s'observant aux municipales et aux législatives

Est-ce que ce constat vaut également pour d'autres types d'élections où l'enjeu politique et symbolique était plus important que l'élection d'un binôme de conseillers généraux dans un canton ? Pour répondre à cette question, on peut s'appuyer sur l'exemple des élections législatives de 2012 dans la 3^{ème} circonscription du Vaucluse, où la candidate socialiste, Catherine Arkilovitch avait décidé de se maintenir, contre l'avis de Solférino, bien qu'étant arrivée 3^{ème} au premier tour. Or ce premier tour avait été remporté par Marion Maréchal-Le Pen, qui au regard du rapport de force pouvait, de surcroît, gagner au second tour. Dans cette circonscription, l'enjeu était donc lourd. L'analyse des résultats indique que la candidate PS a maintenu à l'identique son score entre les deux tours à 22%. Mais si on compare son résultat au second tour au total de la gauche au premier tour (un candidat du Front de Gauche étant présent), une baisse apparaît alors. Elle s'établit à 7,8 points et à environ 3000 voix, ce qui est loin d'être négligeable. Alors que le total des voix de gauche était de 13000 au premier tour, Catherine Arkilovitch en a retrouvé près de 10000 au second tour.

Du fait de la nature de l'enjeu (la possible victoire de Marion Maréchal-Le Pen et son élection au poste de député), la fidélité des électeurs de gauche au second tour a donc été certes moins puissante que lors des dernières cantonales, mais la candidate socialiste n'a pas vu pour autant son score s'effondrer et elle a « gelé » sur son nom ¼ des voix de gauche.

En « figeant » près de 10000 voix, qui ne se seraient certes pas toutes reportées sur le candidat de droite si la candidate du PS s'était retirée, elle a fortement contribué à la victoire de Marion Maréchal-Le Pen qui n'a devancé l'UMP « que » de 2800 voix, cet écart représentant moins du tiers des voix de gauche au second tour.

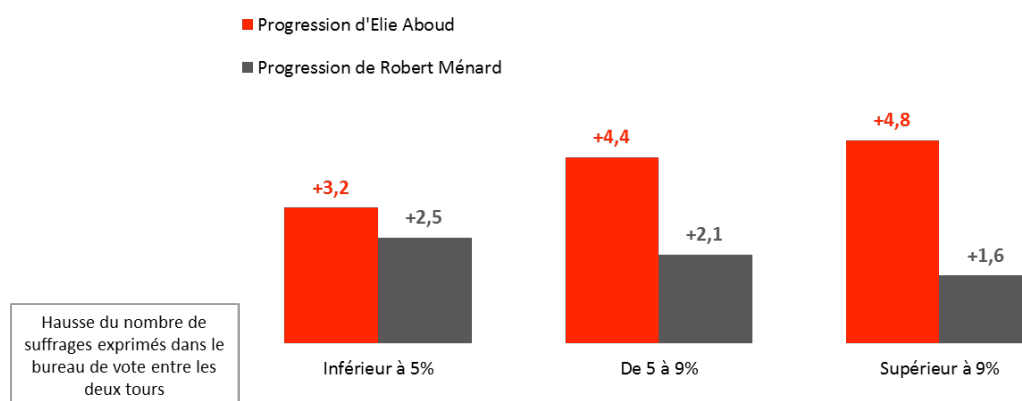
**Nombre de voix obtenues par les candidats au second tour de l'élection législative de 2012
dans la 3^{ème} circonscription du Vaucluse.**



En 2014, on a observé sensiblement le même phénomène lors des élections municipales à Béziers. Dans cette ville, Robert Ménard, soutenu par le FN, est arrivé largement en tête au premier tour avec 44,9% des voix devant le candidat UMP, Elie Aboud, (30,2%), le candidat du PS, Jean-Michel Du Plaa (18,7%) et Aimé Couquet du Front de Gauche (6,3%). En dépit de sa 3^{ème} position et du score très élevé de Robert Ménard au premier tour, le candidat socialiste a maintenu sa liste au second tour. Il a alors obtenu 18,4%, soit un score quasi-identique à celui du premier tour mais en deçà du « total gauche » du premier tour (25%). Comme lors de l'élection législative dans la 3^{ème} circonscription du Vaucluse, le candidat de gauche a donc retrouvé au second tour une bonne partie du total des voix de gauche du 1^{er} tour, même si, compte-tenu de l'enjeu (l'élection du maire de la ville), le « manque à gagner » a été plus important que ce que l'on a constaté lors des élections départementales dans des configurations identiques.

Une partie de cet électorat de gauche du premier tour s'est reportée sur Elie Aboud puisque la progression de ce dernier entre les deux tours est corrélée très positivement avec le score de la gauche au premier tour (le coefficient de corrélation calculé sur l'ensemble des bureaux biterrois entre la progression de la droite entre les deux tours et le score de la gauche au premier tour s'établissant à + 0,71). Comme on peut le voir sur le graphique suivant, la hausse de la participation (+2500 suffrages exprimés au second tour) a également été plus favorable au candidat de droite qu'à Robert Ménard.

Municipales à Béziers : l'évolution du score d'Elie Aboud et de Robert Ménard en fonction de la hausse du nombre de suffrages exprimés entre les deux tours.



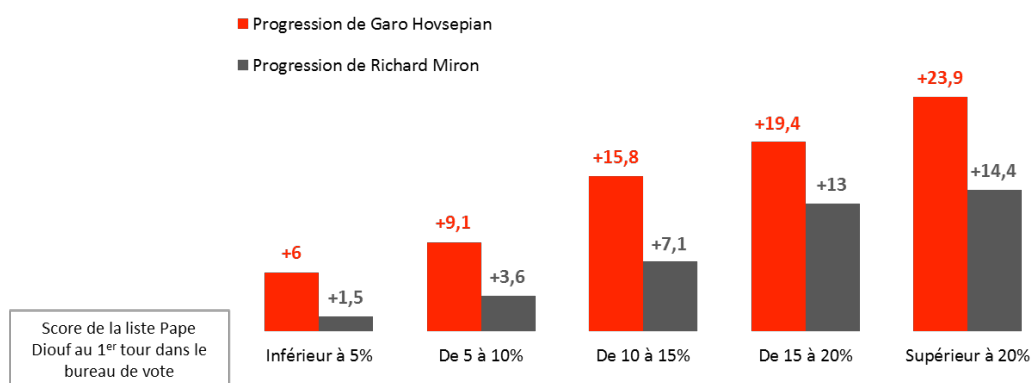
Néanmoins, en dépit de ce renfort venant des abstentionnistes du premier tour et des reports d'une partie des voix de gauche, la dynamique en faveur de Robert Ménard n'a pas pu être enrayée. Le maintien de la liste de Jean-Michel du Plaa au second tour a figé une part trop importante de l'électorat de gauche sur elle et a empêché la mise en place d'un « front républicain » massif. Au final, Robert Ménard l'a emporté avec 47% des voix (progressant très faiblement par rapport au 1^{er} tour) contre 34,6% pour le candidat de droite (en hausse de 4,2 points) et 18,4% pour la liste de gauche.

On rappellera que non loin de là, à Saint-Gilles dans le Gard, la situation à l'issue du 1^{er} tour était assez semblable. Gilbert Collard, candidat du Rassemblement bleu marine, pointait largement en tête avec 42,6% des voix, devant une liste de droite (25,4%), une liste d'union de la gauche (23,1%) et une liste UDI (8,9%). Dans la cité gardoise, contrairement à ce qui se produisit à Béziers, la gauche pratiqua le « retrait républicain ». Et au second tour, la liste de droite l'emporta de justesse avec 51,5% des voix contre 48,5% pour Gilbert Collard. Deux remarques peuvent être faites. D'une part, du fait du retrait de la gauche, la droite a fait un bond au second tour de 17,2 points par rapport au total des deux listes de droite au 1^{er} tour (contre une hausse de seulement 4,2 points entre les deux tours à Béziers), l'électorat de gauche ayant donc massivement pratiqué le « front républicain » à Saint-Gilles. D'autre part, du fait de la configuration de triangulaire, Robert Ménard est devenu maire de Béziers avec 47% des voix soit un score inférieur à celui de Gilbert Collard (48,5%) qui, lui, a été battu en duel⁴...

Dans la perspective des prochaines élections régionales, le cas du 7^{ème} secteur de Marseille est également intéressant à analyser. Au premier tour, le candidat FN, Stéphane Ravier, est arrivé en tête avec 32,9% des voix, suivi par le candidat UMP, Richard Miron (27,8%) et celui du PS, Garo Hovsepien (21,7%). Ce dernier s'appuyant sur le score cumulé des voix de gauche au 1^{er} tour qui atteignait par moins de 39,2%, le bloc de gauche étant donc, sur le papier, en mesure de l'emporter, décida lui aussi de se maintenir au second tour. D'un tour à l'autre, son score passe de 21,7% à 32,5%. Ici encore, le maintien au 2nd tour ne fut donc pas marqué par un effondrement de la gauche au profit d'un « front républicain » pratiqué massivement à la base. Le candidat socialiste fidélisa son électorat de premier tour et bénéficiera également de bons reports en provenance de l'électorat de la liste de Pape Diouf qui avait atteint 8,1% dans ce secteur. Mais comme on peut le voir sur le graphique suivant, une partie significative de cet électorat Diouf s'est aussi manifestement reporté sur la liste de droite.

⁴ On mentionnera également que dans la même région, le retrait de la gauche à Perpignan a sans doute contribué à barrer la route à Louis Aliot qui atteint près de 45% face à la droite au second tour.

Municipales dans le 7^{ème} secteur de Marseille : progression des listes de Garo Hovsepian et Richard Miron entre les deux tours en fonction du score de la liste Pape Diouf au 1^{er} tour.



Bien que captant sur son nom une grande partie des voix de gauche du premier tour, le candidat socialiste ne parvint pas à faire le plein des voix⁵. Il coiffa certes au poteau le représentant de l'UMP avec 32,5% (contre 32,2%), mais c'est au final le candidat du FN qui l'emporta dans cette triangulaire d'une courte tête avec 35,3% des voix.

La décision de se maintenir au second tour a donc abouti à la victoire du FN lors de cette élection municipale, mais ce faisant cette décision a également fourni au FN un utile point d'appui pour les échéances suivantes. Stéphane Ravier sera en effet élu quelques mois plus tard, sénateur des Bouches-du-Rhône. De la même façon, le maintien du PS lors de l'élection municipale à Béziers permettra à Robert Ménard de gagner la mairie. La conquête de cette position institutionnelle lui servira ensuite de tremplin pour remporter un an plus tard les trois cantons biterrois lors des départementales. De la même façon lors des législatives de 2012, le succès de Marion Maréchal-Le Pen, favorisé par la présence de la candidate socialiste au second tour, lui conféra un véritable ancrage territorial qu'elle a mise à profit depuis. Les candidats frontistes qu'elle soutenait ont ainsi conquis lors des départementales, les cantons de Carpentras et de Montoux, dont la plupart des communes font partie de sa circonscription⁶.

Conclusion

Au terme de cette analyse portant sur des configurations que l'on pourrait prochainement retrouver aux élections régionales en Nord-Pas de Calais – Picardie et en PACA (FN en tête au 1^{er} tour, suivi de la droite puis du PS), trois enseignements majeurs apparaissent donc :

- Quand aux départementales comme aux municipales à Saint-Gilles ou à Perpignan, le PS a pratiqué le « retrait républicain », le FN a été systématiquement battu au second tour par la droite qui a bénéficié de reports de voix significatifs de la gauche.
- Quand aux départementales, le PS s'est maintenu dans certains cantons car le total des voix de gauche au 1^{er} tour était supérieur au total des voix de droite d'une part et au score du FN d'autre part, il est parvenu à l'emporter dans 6 cas sur 7.

⁵ Le « manque à gagner » concerne notamment l'électorat de Pape Diouf, idéologiquement plus hétérogène que les autres électors de gauche, et auprès duquel l'argument du « vote utile » à droite pour faire barrage au FN a sans doute assez bien fonctionné.

⁶ Le canton du Pontet, proche de cette circonscription, a également été remporté par le FN.

- En revanche, quand le PS ne pouvait pas s'appuyer sur un « bloc de gauche » en tête au 1^{er} tour et qu'il s'est quand même maintenu en triangulaire au 2nd tour, il a été systématiquement battu aux législatives dans le Vaucluse, aux municipales à Béziers et dans le 7^{ème} secteur de Marseille, ainsi que dans trois cas sur 4 aux départementales⁷. On notera de surcroît que le maintien de la gauche a fixé sur elle une bonne partie de ses voix, ce qui s'est traduit dans le Vaucluse, à Béziers, à Marseille et dans le canton de Saint-Mihiel dans la Meuse par la victoire du FN, la droite ne parvenant pas, en l'absence du « front républicain », à contrer à elle-seule la dynamique frontiste.

Si comme les sondages l'indiquent actuellement, le PS arrive le 6 décembre au soir en troisième position en PACA et dans la région Nord-Pas de Calais–Picardie, l'étiage auquel se situera l'ensemble de la gauche sera donc déterminant. S'il est supérieur aux scores de la droite et du FN, l'éventualité d'un maintien au second tour pourra être envisagée. Si en revanche, il se situe en deçà, le choix du maintien au second tour aurait de fortes probabilités d'aboutir à la victoire d'une Le Pen.

Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.

Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprises

jerome.fourquet@ifop.com

⁷ Un binôme divers gauche étant parvenu à l'emporter dans le canton du Pays de Serres dans le Lot-et-Garonne.